

LE DEVOIR ÉCONOMIE

XXM	TSE-300	DOW JONES	S CAN	OR
↓	↓	↓	↑	↓
-24,18	-37,03	-38,47	+0,11	-0,70
2416,80	4896,25	5434,59	72,82	385,00

Institutions financières

La Caisse de dépôt crée une filiale spécialisée dans les produits dérivés

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

La Caisse de dépôt et placement du Québec s'est associée à Gordon Capital, courtier en valeurs mobilières, afin de favoriser la création d'une société spécialisée dans l'administration de portefeuilles composés exclusivement de produits dérivés.

Baptisée Globagest, cette firme sera dirigée par Robert Auger et Denis Parisien qui, jusqu'à présent, occupaient des postes de gestionnaires versés en produits dérivés pour la Caisse de dépôt. S'ils dirigeront cette nouvelle entreprise, ils n'en seront pas actionnaires.

Responsable de l'exploitation de Globagest, Denis Parisien a expliqué que lui et son partenaire Robert Auger deviendront éventuellement actionnaires s'ils atteignent les objectifs de rendement fixés par la Caisse de dépôt et Gordon Capital.

Il faut comprendre que c'est la Caisse et Gordon qui ont contribué au capital initial de Globagest. Les deux dirigeants n'ayant pas injecté des fonds dans cette entreprise, c'est la Caisse et Gordon qui sont seuls actionnaires. Actionnaires à parts égales.

Qui plus est, c'est la Caisse qui a fourni l'architecture informatique nécessaire, et combien nécessaire, à l'éventail des services que propose d'ores et déjà Globagest.

C'est également la Caisse et Gordon Capital qui ont fourni le premier

La Caisse cherchera à renforcer le rôle de Montréal en tant que plate-forme financière influente

mier contrat de gestion à Globagest en lui demandant d'administrer un portefeuille de produits dérivés dont la valeur varie entre 20 et 30 millions de dollars, a indiqué Kevin Dougherty, porte-parole de l'institution québécoise.

Ce dernier a précisé qu'en agissant de la sorte, la Caisse cherchait à renforcer le rôle de Montréal en tant que plate-forme financière influente. On se souviendra que, depuis maintenant trois ans, la Caisse entend favoriser une ferme consolidation des bases financières de Montréal mises à mal par les déboires provoqués par la décadence immobilière des années 80 ainsi que par la récession du début des années 90.

Associé principal au Québec de la firme Gordon Capital, Luc Buisson a expliqué que cette société s'était impliquée dans la création de Globagest avec l'espoir d'obtenir un meilleur rendement sur la gestion des produits dérivés. Une gestion qui nécessite un savoir-faire très pointu.

Avant de participer à la fondation de Globagest, les associés Auger et Parisien avaient notamment mis sur pied, en 1991, le département des placements tactiques de la Caisse de dépôt. À la faveur du travail effectué au sein de ce département, comme d'ailleurs au sein d'autres divisions de la Caisse, les deux associés ont développé une expertise particulière en matière de gestion de risques divers.

Avant de participer à la fondation de Globagest, les associés Auger et Parisien avaient notamment mis sur pied, en 1991, le département des placements tactiques de la Caisse de dépôt. À la faveur du travail effectué au sein de ce département, comme d'ailleurs au sein d'autres divisions de la Caisse, les deux associés ont développé une expertise particulière en matière de gestion de risques divers.

EN BREF

RECTIFICATIF

Dans notre édition de samedi, un texte coiffé du titre «Retard imperceptible du projet UBI» faisait ressortir un dépassement de 52 % du budget initial consacré au déploiement d'UBI, l'enveloppe retenue passant de 21 millions à 32 millions. Cette somme de 21 millions faisait référence à l'investissement initial des partenaires d'UBI mais le budget original reposait plutôt sur une enveloppe de 26 millions, qui a été augmentée depuis à 32 millions, pour un dépassement de 23 % et non de 52 %. Nos excuses.

LE CÂBLE A RAPPORTÉ GROS EN 1995

Ottawa (PC) — Les profits de la câblodistribution ont grimpé en flèche, en 1995, pour atteindre 326 millions, en hausse de 26 % par rapport à l'année antérieure. Le tiers de cette augmentation provient d'un accroissement de la demande pour des services «discrétionnaires», comme les émissions sportives et culturelles pour lesquelles les consommateurs déboursent chaque mois un montant additionnel, a révélé hier Statistique Canada. Les revenus totaux de la câblodistribution ont atteint 2,5 milliards l'an dernier, dont 94 % provien-

nent des frais d'abonnement mensuel. Les dépenses de l'industrie ont totalisé 2,35 milliards. L'an dernier, le câble comptait 140 000 abonnés directs de plus qu'en 1994, pour un nombre total de 7,23 millions foyers câblés. Les personnes qui utilisent le câble à l'intérieur d'immeubles locaux, d'hôtels, d'hôpitaux ou de maisons de convalescence sont considérées comme des abonnés indirects. Dans les régions couvertes par le câble, environ 78 % des foyers sont abonnés.

PROGRESSION CHEZ ASTRAL

Astral Communications a vu ses fonds autogénérés provenant des activités poursuivies progresser de 25 % pour s'établir à 6 millions au troisième trimestre, comparativement à 4,8 millions pour la période correspondante l'an dernier. Ses revenus se sont élevés à 84,2 millions, par rapport à 82,6 millions un an plus tôt. Le bénéfice dégagé sur les activités poursuivies est passé de 5,4 millions à 5,9 millions. Quant au bénéfice net, il atteignait 1,7 million, ou 13 cents par action, comparativement à 1,3 million. Pour les neuf premiers mois, les fonds autogénérés sont demeurés quasi stationnaires à 16,2 millions. Le bénéfice net s'est établi à 4,3 millions, ou 33 cents par action, comparativement à 4,9 millions (38 cents par action) l'année précédente. Les revenus se sont chiffrés à 257 millions comparativement à 265 millions.

VENTE D'ADS

Une entente de principe a été conclue hier entre les principaux actionnaires d'ADS Groupe-Conseil et Groupe Soprin en vue de vendre à cette dernière les activités d'ingénierie-construction de l'entreprise de Québec. Au terme de la transaction, ce sera la quasi-totalité des éléments d'actif d'ADS Groupe-Conseil qui changera ainsi de mains, en retour d'une contrepartie payable en espèces et en actions votantes participantes de Groupe Soprin. Les détails de la transaction, qui devrait être complétée en septembre, n'ont pas été dévoilés. «Par cette transaction ADS associés fera d'une pierre deux coups. Elle consacrerait sa vocation manufacturière en concentrant ses activités dans ce secteur tout en conservant une participation dans une importante société de génie conseil», a souligné Paul Drouin, président du conseil et chef de la direction d'ADS.

DEVICES ÉTRANGÈRES (EN DOLLARS CANADIENS)

Afrique du Sud (rand)	0,3237
Allemagne (mark)	0,9276
Australie (dollar)	1,1231
Barbade (dollar)	0,7034
Belgique (franc)	0,04608
Bermudes (dollar)	1,3923
Brésil (real)	1,4018
Caribbes (dollar)	0,5240
Chine (renminbi)	0,1712
Espagne (peseta)	0,01131
États-Unis (dollar)	1,3733
Europe (ECU)	1,7955
France (franc)	0,2734
Grèce (drachme)	0,006134
Hong-Kong (dollar)	0,1833
Indonésie (rupiah)	0,000608
Italie (lire)	0,000932
Jamaïque (dollar)	0,0438
Japon (yen)	0,01269
Mexique (peso)	0,1985
Pays-Bas (florin)	0,8511
Portugal (escudo)	0,009386
Royaume-Uni (livre)	2,1400
Russie (rouble)	0,000273
Singapour (dollar)	0,9949
Suisse (franc)	1,1690
Taiwan (dollar)	0,0514
Venezuela (bolivar)	0,00301

SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

Téléphonie interurbaine

Stentor en a assez des rabais

Bell et ses alliées affirment que des concurrents plus gros qu'elles en bénéficient

Ottawa (PC) — Les grandes compagnies de téléphone veulent que le CRTC élimine des rabais qui, selon elles, favorisent indûment leurs concurrents sur le marché de l'interurbain comme Unitel ou Sprint.

L'alliance Stentor, qui comprend notamment Bell, estime que les rabais, créés d'abord pour encourager la concurrence, servent maintenant à subventionner de grandes sociétés étrangères à hauteur de 230 millions par année.

«Nous ne sommes plus dans un environnement où les concurrents sont fragiles», a expliqué hier le porte-parole de Stentor, Darrin Shewchuk, en expliquant la demande présentée au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Lorsque le CRTC a décidé en 1992 d'ouvrir le marché des appels interurbains à la concurrence, il avait demandé aux compagnies de téléphone de subventionner les services locaux afin d'assurer un tarif abordable pour les clients à faibles revenus.

Mais pour donner un coup de pouce aux nouveaux arrivants, le CRTC exigeait des membres de Stentor qu'ils réduisent par des rabais la contribution des nouveaux arrivants aux services de base.

Stentor soutient aujourd'hui que la concurrence dans le secteur de l'interurbain a évolué plus rapidement que ce que l'on prévoyait en 1992, grâce à la mise en marché énergétique et aux tarifs consentis par ses rivaux.

De plus, «Unitel est maintenant

contrôlé par un consortium de banques canadiennes et du conglomérat américain AT & T», lit-on dans la demande de révision déposée au CRTC. «AT & T est plusieurs fois supérieure à toutes les compagnies canadiennes de téléphone réunies.»

Le propriétaire de Sprint Canada, Call-Net, est contrôlé à 33 % par Sprint U.S., qui est aussi plus important que toutes les compagnies canadiennes de téléphone réunies et se porte très bien financièrement, note Stentor.

La vice-présidente d'Unitel, Janet Yale, a indiqué de son côté que Stentor se plaint ainsi depuis 1992, alors que les compagnies membres de l'alliance se taillent toujours la plus grande part du marché de l'interurbain.



PHOTO ARCHIVE

Révision de la fiscalité des entreprises

Un jour et demi pour le public, cinq mois à huis clos

JULES RICHER
PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Dans le but d'examiner la question complexe de la révision de la fiscalité des entreprises, le comité parlementaire des Finances a commencé, hier, des audiences d'une journée et demie au terme desquelles auront défilé 26 témoins représentant les secteurs majeurs de l'économie canadienne.

Cet ordre du jour chargé a fait sauter l'Opposition, qui reproche au gouvernement Chrétien de manquer de sérieux. «On veut noyer le poisson», a reproché le député bloquiste Yvan Loubier, critique officiel en matière de finances publiques. «Tenir au mois de juillet une table ronde sur la fiscalité des entreprises, une question très complexe, illustre le désir du gouvernement d'écarter une promesse que le ministre (des Finances) Paul Martin avait fait lors du dernier budget, soit d'en arriver à une fiscalité plus équitable pour les contribuables», a-t-il expliqué.

Les résultats de ces deux jours d'audiences, qui prennent la forme de tables rondes, serviront à alimenter les travaux d'un comité technique d'experts, siégeant à huis clos, chargé d'étudier la révision de la fiscalité des entreprises. Le comité devrait déposer son rapport d'ici la fin de l'année.

Le président du comité des Finances, le député libéral Jim Peterson, se défend de faire un exercice de relations publiques avec ces audiences.

Selon lui, il s'agit «d'étudier et de donner une idée aux Canadiens de la complexité de notre système d'imposition, et aider le comité technique».

Hier, des représentants de secteurs aussi importants que les mines, la forêt, l'exploitation pétrolière et le commerce de détail se sont succédés pour faire connaître leur

point de vue. La plupart s'entendent pour exiger une simplification du système fiscal et une harmonisation des règles entre les différents échelons gouvernementaux. Ils souhaitent aussi que les charges sociales (les bénéfices sociaux) et les taxes sur le capital diminuent afin d'encourager la productivité. On devrait plutôt imposer davantage les bénéfices, suivant le principe qu'une entreprise déficitaire ne doit pas être assommée par les impôts.

Un seul représentant syndical avait été invité, hier. Il s'agissait d'Andrew Jackson, l'économiste principal du Congrès du travail du Canada. Il a soutenu que rien ne permet de prouver que des réductions d'impôts stimulent la création d'emplois. L'effet serait marginal, a-t-il soutenu, en se référant à la «littérature» publiée sur le sujet.

Le besoin existe néanmoins de «procéder à une révision attentive» de la fiscalité des entreprises, a noté M. Jackson, en précisant aussitôt que le gouvernement ne doit pas perdre de vue la nécessité de tirer des revenus d'im-

pôts. Le député bloquiste Yvan Loubier est revenu à la charge à plusieurs reprises pour affirmer que la contribution des sociétés canadiennes au trésor fédéral a diminué de façon importante au cours des 30 dernières années. De 1965 à 1995, elle est passée de 20 à 10%, a rapporté M. Loubier.

Un des témoins, Sam Boutziouvis, le porte-parole du Conseil canadien des entreprises, a justifié cette situation en invoquant deux facteurs. D'abord, le phénomène, selon lui, n'est pas unique au Canada: ce déclin a été enregistré dans la plupart des pays industrialisés. Et puis, il témoigne d'une réduction des profits des entreprises au cours des dernières années, une diminution alimentée par les récessions du début des années 1980 et 1990.

Argent sale

500 milliards blanchis chaque année

Washington (AFP) — L'argent blanchi sur les marchés financiers se monte à plus de 500 milliards \$ US par an, soit 2 % du PIB mondial, estime une étude d'experts du FMI, Vito Tanzi et Peter Quirk, publiée hier.

La globalisation des marchés et la liberté croissante de circulation des capitaux offrent des «moyens faciles pour blanchir de l'argent acquis illégalement» dans des activités de drogues, trafics d'armement, de prostitution et de corruption.

«Bien qu'il soit difficile de mesurer l'ampleur des sommes en jeu, les gains nets de ceux qui s'engagent dans ces activités peuvent être estimés à plus de 500 milliards», estime le rapport.

Les transactions de blanchiment d'argent utilisent une large panoplie d'instruments financiers, y compris les produits dérivés. Les larges mouvements de capitaux qu'ils représentent peuvent même déstabiliser en partie les économies des pays dans

lesquels ces capitaux sont investis, expliquent les experts.

Ceux qui veulent recycler de l'argent sale n'ont en effet pas la même logique que les investisseurs. Ils ne cherchent pas forcément les places ou produits financiers les plus rentables, mais bien ceux où il est plus aisé pour eux de placer leur argent, même si le retour sur investissement n'est pas le meilleur.

Ainsi ces investissements illogiques aux yeux des marchés peuvent-ils déstabiliser au niveau national les politiques économiques suivies, faisant bouger taux de change et taux d'intérêts. Au niveau international, le mouvement inexplicable de tels capitaux, d'un marché à l'autre, peut entraîner d'autres investisseurs dans le mouvement et faire bouillir de neige.

Selon Peter Quirk, lutter contre le blanchiment d'argent requiert une plus stricte application des recommandations du comité d'action financière établi par le G7 en 1989. Davantage de pays doivent y adhérer.

AUTOMOBILE

Mazda prend un nouveau départ

L'envoyé de Ford veut opérer une révolution dans la culture du constructeur japonais

Après avoir connu au cours de la dernière année des moments difficiles qui ont mené à sa réorganisation totale, la marque japonaise Mazda vient de redéfinir ses priorités. Georges Wallace, l'envoyé de Ford qui a fait le ménage avant de s'installer dans le fauteuil de la direction en juin dernier, a dévoilé son intention de faire passer Mazda du statut de constructeur rural japonais à celui de fabricant de classe internationale. Cet argument repose sur le fait que Mazda est une firme japonaise dont 60 % des clients sont situés à l'extérieur du pays et qu'elle doit de ce fait se conduire comme une véritable multinationale.

Il est devenu vital de changer la culture corporative de cette firme, et il veut être le catalyseur qui va faciliter sa mutation. Elle ne sera pas la seule car, sous l'égide de Wallace le radical, bien d'autres choses vont changer en profondeur. Tout d'abord les dirigeants ne seront plus promus selon leur ancienneté, mais selon leur mérite, et les femmes vont désormais faire partie de l'appareil décisionnel, ce qui, pour les coutumes nipponnes, n'est rien de moins que révolutionnaire.

Ce plan ne sera pas immédiatement populaire dans un pays où les hommes ont toujours détenus les meilleurs emplois et les plus âgés toujours joui de nombreux privilèges. Du temps où il était occupé à mettre de l'ordre dans les affaires de Mazda, Wallace était sous les ordres de Wada, alors président directeur général, qui est depuis devenu président honoraire alors que Wallace a pris sa place et peut faire tout ce qui lui semble essentiel pour donner une chance à Mazda de demeurer à l'avant-scène du marché automobile.

Le nouveau leitmotiv de la marque sera de faire des nouveaux modèles bien stylés et amusants à conduire. Il seront bâtis à partir d'un nombre réduit de plates-formes et devront permettre à Mazda de prendre 2,5 % du marché contre 1,5 % actuellement. «Une association plus étroite encore avec Ford va permettre de développer de meilleures synergies, dit Wallace, sans que cela ne dilue en rien le caractère des véhicules de Mazda, qui restera totalement indépendante. Les distributeurs, de même que les réseaux de concessionnaires, continueront d'être distincts et nous allons éviter la répétition des patronymes de modèles comme ce fut le cas cette année avec la Mazda 121 qui a été rebaptisée Ford Fiesta.

Dans l'avenir, Mazda pourra utiliser des plates-formes d'origine Ford et cette dernière des plates-formes Mazda, sans qu'il soit nécessaire de rebaptiser les véhicules, d'un côté comme de l'autre. Actuellement, en comptant les véhicules utilitaires, Mazda dispose de vingt plates-formes. Sous la nou-

velle réorganisation, ce nombre sera substantiellement réduit mais aucune décision n'a encore été prise pour l'instant. On sait toutefois que les coupés RX-7 et MX-3 ne seront plus commercialisés au Canada en 1997. Si les prochaines 626, 929 et 323, qui sont prêtes à être lancées, conservent encore des plates-formes distinctes, la génération suivante partagera une base identique, mais sera stylée différemment.

Henry Wallace a confirmé, lors de son premier voyage en Europe depuis qu'il préside aux destinées de Mazda, que cette marque continuera d'utiliser ses trois centres de styles situés à Hiroshima au Japon, Irvine en Californie et Oberursel en Allemagne, en précisant qu'ils continueront de travailler de concert, parce que le fait de dessiner un modèle dans un pays ne signifie pas que celui-ci va rencontrer un grand succès dans ledit pays. Ce fut le cas récemment de la dernière 323 qui a été un «flop» en Europe (comme en Amérique du Nord) alors qu'elle avait été dessinée en Allemagne.

D'autre part, malgré un nombre élevé de modèles, Mazda est absente de certains segments du marché mondial, comme celui des moteurs Diesel qui, en Europe, comptent pour la moitié des ventes dans certains pays. Pour réussir dans son entreprise de sauvetage, Wallace n'a d'autre choix que de changer la mentalité qui prévalait à tous les niveaux chez Mazda, en partant de la direction jusqu'au plus simple ouvrier. Ainsi, l'avancement sera désormais basé sur la performance plutôt que sur la seniorité et que les femmes auront accès aux plus hautes fonctions. On sait que d'autres firmes comme Honda et Toyota ont commencé à aller dans ce sens afin de briser une tradition qui ralentit la progression de leurs entreprises. Chez Honda, par exemple, un dirigeant qui ne gravit pas régulièrement les échelons est mis de côté au bout de quelques années pour faire place à quelqu'un de plus compétent, de plus dynamique et de plus jeune.

D'autres compagnies comme Nissan et Suzuki n'ont pas encore osé toucher au sacro-saint système japonais et restent prisonniers du principe de la seniorité. Wallace pense qu'il faut que Mazda prenne de l'avance en la matière et que l'occasion de la réorganisation s'y prête à merveille. Sur le plan financier, Mazda va faire un honnête profit à l'issue de la présente année fiscale, contrairement à l'an dernier où il avait été ridicule comparé à l'énorme dette de près de 8 milliards de dollars canadiens, qui sera réduite de 5,5 milliards l'an prochain. Wallace pense qu'au début du troisième millénaire, la firme qu'il dirige comptera parmi les dix premières, alors qu'elle se classe actuellement en seizième position.



Daniel Héraud

LE DEVOIR

LES JEUX

PERSPECTIVES

Sans effort

Quintessence de l'athlète jetable après usage, la gymnastique féminine ne manque jamais de susciter en nous un profond inconfort qui n'a d'égal que la popularité un peu béate dont elle jouit. Le spectacle de ces poupées volantes à peine pubères, maquillées et crépées comme pour aller au bal, à quelque chose d'indignement immoral.

La grâce, on veut bien, mais mécanisée à ce point, ce n'est plus de la grâce, c'est de l'horlogerie. De l'abrutissement de pointe.

Chez les hommes, le principe est le même, mais on a au moins droit à de jeunes adultes dont on peut supposer qu'ils sont pour la plupart consentants. Par contre, chez les «dames» — oh la belle hyperbole — impossible de ne pas voir se profiler la tyrannie derrière chaque salto antigravitationnel, chaque équilibre inhumain sur la poutre, chaque virevolte au sol qu'on fait avaler avec un peu de musique classique.

Et la peur, vous l'avez vue, la trouille de l'enfant qu'on affuble de l'étiquette de «concentration»?

Il fallait regarder pour ce qu'il ne disait pas le long reportage que NBC a présenté dimanche soir sur la gymnaste américaine Kerri Strug. Strug, qui a 18 ans mais en paraît 12 (10 si l'on ajoute son timbre de voix, 50 si l'on tient compte du sérieux de ses commentaires), s'est imposée la semaine dernière comme l'incarnation mélo du courage olympique en terminant sur une jambe, à la suite d'une fracture de stress, le concours par équipes où les États-Unis ont remporté la médaille d'or.

Il fallait voir Bela Karolyi, le «père» de Nadia Comaneci et réputé contremaître d'usine à médailles dont on n'a pas entendu que du bien, pousser sa protégée — oh le bel euphémisme — en despote de la motivation de bas étage, envoi t'es capable et si tu le fais pas t'es de la cochonnerie. Il fallait voir la petite ne dire que du bien de son mentor, l'embrasser comme on donne un baiser de la mort, trembler de terreur sous son regard. Il fallait voir maman Strug rappeler que sa fille avait subi il y a quelques années une blessure à la colonne vertébrale qui a failli l'empêcher de marcher; souligner qu'elle-même était malade, physiquement, chaque fois que Kerri entrait en piste; et ne rien faire du tout, très certainement sous l'emprise de la même frousse.

Combien sont-elles, en Russie, en Chine, en Roumanie, à traverser le même enfer, à se faire souiller le corps — on en a vu des difformes à 20 ans — pour la gloire d'un titre olympique, à se faire marteler dans la cervelle que la perfection est de ce monde, à courir après le bon plaisir arbitraire de juges bien cachés derrière leurs notes anonymes et sans appel et qui, selon les propos de l'analyste de la SRC, aiment «ce qui semble sans effort»?

Quinze ans, nom d'une Bobinette en petit maillot moult, c'est l'âge pour naiser et sortir avec les gars, pas pour se suspendre, anorexique et isolée du monde, à une barre asymétrique devant un miroir aux alouettes et faire semblant qu'on prend son pied comme ça se peut pas. Non, tout ce qui est or ne brille vraiment pas.

L'Agence France-Presse nous apprend que l'âge limite inférieur pour participer aux grandes compétitions internationales de gymnastique sera porté, à compter du 1er janvier prochain, de 15 à 16 ans. Par contre, le système de calcul des points sera modifié afin d'augmenter le quotient de difficulté et le caractère acrobatique des exercices.

Dieu existe, mais très peu.

Andrei Korneiev, Zafar Goulyov, Rita Raznaite: les noms de l'opprobre sont apparus au moment même où nous nous apprêtons à dire que le CIO, qui assure que son système de contrôle du dopage fonctionne à merveille, nous prenait pour de belles grosses valises. Mais ce ne sont pas trois petits cas de disqualification qui nous convaincront qu'on n'est pas en train de se faire rempaler.

Intéressante parce que fort dérangeante, par ailleurs, cette réaction du nageur britannique Nick Gillingham, qui hérite du bronze au 200 m brasse du fait de la disqualification du Russe Korneiev: «Je me sens un peu déçu d'avoir manqué la cérémonie de remise des médailles. Je crois savoir qu'il y aura une cérémonie à Londres, mais ce n'est pas pareil. Je pense que ce serait une bonne idée si Korneiev me donnait sa médaille devant des milliers de personnes.»

Hmm. Du goudron et des plumes avec ça? Au crédit de Gillingham, ajoutons toutefois qu'il a reconnu qu'un tel geste serait «terrible pour le nageur et pour la Russie». Alors, pourquoi? Plus vite, plus haut, plus fort, plus revanchard? Ou est-ce plutôt que Gillingham, qui n'a pas de pince-nez, a très très peur d'avoir droit à une cérémonie comparable à celle qu'on a organisée ici pour Sylvie Fréchette tout de suite après les Jeux de 1992?

Deux perles à conserver pour égayer nos longues soirées d'hiver.

D'une part, le présentateur de l'émission *Middy*, sur CBC, qui demande à l'analyste des compétitions d'athlétisme: «Et si vous étiez la jambe d'un athlète, sur quelle sorte de piste préféreriez-vous courir?» Et si vous étiez une paire de joues, laquelle tendriez-vous?

D'autre part, entendu dans l'un des portraits bonbon que nous sert NBC: «Carl Lewis, le plus grand athlète de tous les temps, porte sur ses épaules les espoirs de toute une nation depuis un quart de siècle.» Lewis a 35 ans.

Aujourd'hui, il est temps d'ériger un monument du sympathique délinquant inconnu à tous ceux et celles qui ont ou auront ensoléillé les Jeux d'Atlanta d'une petite taloche à la norme et au sérieux et que le cadre restreint du petit écran ne nous aura pas permis de voir et d'applaudir. Nous le faisons au nom de ce water-poloïste (water-poloëur?) italien non identifié qui, alors qu'il restait deux dixièmes de seconde au match Italie-Hongrie pour la médaille de bronze, a sauté de joie dans la piscine. Le hic, c'est qu'il commettait ainsi une faute donnant aux Hongrois un lancer de pénalité, avec lequel ils ont créé l'égalité et forcé la prolongation.

Heureusement pour notre homme qui aurait pu y laisser, sinon sa peau, de solides amitiés, et preuve que la sympathique délinquance est une vertu, les Italiens ont finalement gagné 20-19.

Flash pub: Coca-Cola est présente dans 195 pays, et ils sont 197 à être représentés aux Jeux. Aux deux intrus: vous ne perdez rien pour attendre, bande de pepsis.

Bela Karolyi, grand gagnant d'Atlanta

RAYMOND POINTU
AGENCE FRANCE-PRESSE



Avec les finales par appareils ont pris fin, hier, les épreuves de gymnastique olympiques d'Atlanta. Plus que Li Xiaoshuang ou Lilia Podkopaieva, le grand vainqueur en aura été Bela Karolyi.

La première victoire si ardemment voulue des Américaines et l'acte de bravoure de Kerri Strug qui lui a rendu possible ont en effet étouffé les critiques à son endroit. Et dopé la cote de celui qui a fait de la gymnastique une industrie du spectacle. L'Amérique, et avec elle le monde entier, retiendront l'image du bon géant moustachu portant dans ses bras jusqu'au pied du podium «sa» gymnaste, promise héroïne nationale pour avoir sauté pour la patrie. Sur un pied et malgré la douleur.

Kerri Strug a reçu d'innombrables bouquet de fleurs et, déjà, des propositions mirifiques de contrats commerciaux pesant des millions de dollars. Même le président Clinton y est allé de son petit coup de téléphone. Karolyi, par ailleurs

si touchant dans son rôle d'entraîneur-gateau cajolant la petite Dominique Moceanu, tenait évidemment l'écoeur.

Prodigieux destin que celui de ce Roumain, que ses brevets anciens de handballeur et de lanceur de marteau ne qualifiaient pas particulièrement pour la gymnastique. C'était sa femme, Martha, qui connaissait bien. Son mérite à lui, fut de mettre fin à l'ère des «grosses bonnes femmes russes», comme il dit élégamment, en poussant sur le devant de la scène des gaminés échappant encore aux lois de la pesanteur.

L'envers de la réussite

Il fit de Nadia Comaneci, génie tristounet des Jeux de Montréal, son passeport pour la gloire. Passé à l'Ouest en 1981, Mary Lou Retton, qu'il tira du néant de la gymnastique américaine pour en faire la championne olympique de Los Angeles, assura définitivement sa fortune. Il a depuis ouvert un gymnase florissant à Houston, où des mères font régulièrement la queue en le suppliant d'avoir la bonté d'accepter leur petite prodige. Son dernier «coup de pub» fut Moceanu, devenue l'an dernier à quatorze ans la plus jeune

championne des États-Unis toutes catégories.

Dans un livre terrifiant (*Little Girls in Pretty Boxes*), une journaliste de San Francisco, Joan Ryan, a montré l'envers de l'histoire de cette belle réussite. Des retraitées d'à peine plus de vingt ans lui ont dit, le corps en miettes, combien Karolyi, si débordant d'affection devant les caméras, était dur en réalité. Comment ils les dressaient les unes contre les autres, les insultait, les empêchait de manger jusqu'à l'anorexie, les cloîtrait socialement et les forçait à s'entraîner même blessées.

Le cocktail explosif de l'entraînement intensif précoce importé de l'Est et de l'obsession névrotique de la réussite financière ont déjà conduit à la mort par consommation de Christy Henrich, rappelle-t-on dans le livre. Pour les autres, c'est moins grave: elles n'ont que le tissu osseux de femmes de soixante-cinq ans.

Personne n'a cependant empêché Dominique Moceanu de concourir à Atlanta avec une fracture de fatigue, mal dont l'unique remède est le repos absolu. Quant à ses parents, eux aussi émigrés roumains, ils ont fait leurs comptes: à la fin de l'année, trimant dur, ils auront dépensé 200 000 \$ pour faire de leur fille une «star».

Novotna vainc Seles



PHOTO AP

LES ÉTATS-UNIS ont perdu leur meilleure chance de médaille en tennis avec l'élimination de Monica Seles (n° 1) en quart-de-finale. Face à l'accrocheuse tchèque Jana Novotna, l'ancien petit prodige yougoslave s'est inclinée au terme d'un match palpitant conclu 7-5, 3-6 et 8-6.

Carl Lewis, roi des Jeux

Marie-José Pérec conserve son titre au 400m



Atlanta (Reuter) — Les Arèves sont devenus réalité hier soir au Stade olympique du centenaire, à Atlanta, où Marie-José Pérec, Michael Johnson, et surtout Carl Lewis, le plus grand athlète de tous les temps, ont laissé leur empreinte dans le siècle.

Carl Lewis avait déjà sérieusement remanié les livres de statistiques en quatre Jeux olympiques.

En enlevant son quatrième titre à la longueur hier, avec un saut presque modeste pour lui de 8,50 m, le grand Carl a rejoint au panthéon des Jeux le discobole Al Oerter, le skipper danois Paul Elvstrøm et le rameur britannique Steve Redgrave, seuls sportifs avant lui à avoir remporté quatre titres olympiques consécutifs dans la même discipline.

Mais Lewis avait déjà tellement réécrit l'histoire de son sport avec ses neuf médailles olympiques, dont huit d'or, que ce dixième trophée, remporté à l'âge de 35 ans, s'inscrit dans la continuité d'une carrière sans égale.

Son regard béat après son deuxième essai, cette chute programmée pour embrasser le sol d'Atlanta après son saut victorieux resteront l'une des belles images de ces Jeux.

La détresse du recordman du monde Mike Powell, terrassé dans le sable par une blessure, sera l'une des plus fortes.

Si un homme devait remplacer Lewis dans les cœurs du public de l'athlétisme au tournant de ce siècle d'olympisme qui s'achève, Michael Johnson serait un candidat sérieux.

Personne ne doutait que le Texan remplirait la moitié de son contrat olympique en enlevant le 400 m avant de s'attaquer au 200 m.

Mais l'on espérait qu'il efface enfin des tablettes le record du monde du tour de piste établi en 1988 à Zurich par Harry Butch Reynolds en 43.29.

Seul contre sept comparses, Johnson a échoué pour 20 centièmes, reléguant cependant son second, le Britannique Roger Black, à plus d'une seconde.

Sa foulée saccadée, inimitable, ne lui a pas permis de faire coup double sur cette piste d'Atlanta où il avait battu aux sélections américaines le vieux record du 200 m de Pietro Mennea en 19.66.

Un autre Johnson, Allen, a eu son heure de gloire hier en s'adjudgeant comme prévu le titre du 110 m haies en 12.95, à quatre centièmes du record du monde.

Enfin l'Éthiopien Haile Gebrselassie a remporté, comme on s'y attendait également, le 10 000 m messieurs en matant le Kényan Paul Tergat, en tête de bout en bout.

En cette soirée où le stade olympique se transformait en piste aux étoiles, l'exploit de Marie-José Pérec paraît presque ordinaire. La Française a pourtant réussi ce qu'aucun athlète avant elle n'avait fait: conquérir deux titres olympiques consécutifs sur 400 m.

Double championne du monde, double championne olympique, la Française patit peut-être de l'apparence inaccessible du record du monde établi en d'autres temps par l'Allemande de l'Est Marita Koch en 47.60.

En attendant de s'en approcher peut-être, la Française va jouer les Michael Johnson et disputer le 200 mètres.

Confusion au 10 km marche



La Russe Elena Nikolaieva a remporté, hier, la médaille d'or du 10 km marche alors que la confusion la plus totale régnait pour savoir qui de la Chinoise Wang Yan ou de sa compatriote Goa Hongmiao avait remporté la médaille de bronze.

La Hulloise Tina Poitras n'est pas parvenue à compléter l'épreuve.

Les deux athlètes sont arrivées ensemble sur la ligne, dans le même temps de 42 min 19, derrière Elena Nikolaieva et l'Italienne Elisabetta Perrone, médaillée d'argent.

D'après les résultats officiels, et normalement définitifs, la médaille de bronze revient à Wang Yan, tandis que Goa Hongmiao est disqualifiée pour avoir couru dans le final.

Mais le verdict n'est tombé qu'après une heure de totale confusion, dernière illustration des problèmes d'organisation qui perturbent les Jeux depuis dix jours.

Dans un premier temps, l'annonceur du stade a attribué le bronze à Goa Hongmiao. Une impression confirmée par les résultats provisoires communiqués aux médias.

Mais le système de résultats informatisés a ensuite donné Goa Hongmiao disqualifiée, avant de changer rapidement d'avis et de lui attribuer la quatrième place derrière Wang Yan.

Les choses auraient pu s'arrêter là, mais cela aurait sans doute été trop simple. Quelques minutes après sa première volte-face, l'ordinateur plaçait Goa Hongmiao sur la troisième marche du podium, pour mieux la disqualifier à nouveau.

Pour ne rien arranger, les responsables du service de presse du stade

olympique nageaient en plein brouillard. Interrogé sur le nom de la médaillée de bronze, l'un d'eux déclarait qu'il n'avait aucune information sur le sujet. Quand on lui demandait qui le savait, la réponse était claire: 'Personne'.

Une heure après l'arrivée de la course, la situation n'était toujours pas éclaircie et l'ordinateur continuait à changer régulièrement d'avis.

Les organisateurs décidaient alors d'émettre un communiqué qui attribuait la troisième place à Wang Yan et la quatrième à Goa Hongmiao après examen de la photo finale.

Dans les minutes qui suivaient, les résultats officiels tombaient: la médaille de bronze était bien accrochée au cou de Wang Yan, mais Goa Hongmiao était finalement disqualifiée.

Reuter

Le titre à l'Ukrainien Taimazov



L'haltérophile ukrainien Timour Taimazov, médaillé d'argent à Barcelone, a remporté hier le concours olympique des 108 kilos, battant à cette occasion le record du monde de l'épaulé-jeté avec une

à 420 kilos (195 et 225 — 197,5 et 222,5), le Russe prenant la deuxième place au bénéfice de son poids de corps inférieur.

Taimazov a amélioré de 500 grammes son record du monde de l'épaulé-jeté en soulevant 236 kg. Mais ce poids n'étant pas un multiple de 2,5 kg, n'a pu être retenu dans le calcul de son total.

Cette victoire de Taimazov a mis un terme au rêve de Vlad qui souhaitait terminer sa carrière en apothéose. Douze ans après sa première médaille d'or olympique, le vice-champion du monde 1994 voulait renouveler l'expérience.

Quant au champion du monde en titre Igor Razorenov, il a été victime d'une élongation alors qu'il s'échauffait avant sa première tentative.

Agence France-Presse



Andreas Wecker remporte l'or à la barre fixe

Atlanta (Reuter) — L'Allemand Andreas Wecker a remporté la médaille d'or de l'épreuve de barre fixe de gymnastique masculine hier.

Le Bulgare Krasimir Dounev a obtenu la médaille d'argent. Trois médailles de bronze ont été décernées, au Biélorusse Vitali Tcherbo, au Chinois Fan Bin et au Russe Alexei Nemov.

Par ailleurs l'Ukrainienne Lilia Podkopaieva a remporté la finale de l'exercice au sol de gymnastique féminine.

La Roumaine Simona Amanar a obtenu la médaille d'argent, l'Américaine Dominique Dawes a pris la médaille de bronze.

TABLEAU DES MÉDAILLES

	O	A	B	Tot.
États-Unis	24	27	10	61
Allemagne	9	11	19	39
Russie	18	13	7	38
France	13	6	12	31
Australie	7	8	16	31
Chine	10	12	7	29
Italie	10	6	9	25
Cuba	3	5	7	15
Pologne	6	5	3	14
Roumanie	4	4	6	14
Canada	2	6	6	14
Hongrie	4	3	5	12
Pays-Bas	1	3	8	12
Corée du Sud	3	5	3	11
Japon	3	4	3	10
Ukraine	3	2	5	10
Bélarus	1	4	5	10
Gr.-Bretagne	1	3	5	9
Bésil	2	2	4	8
Grèce	4	3	0	7
Bulgarie	0	3	4	7
Nouv.-Zélande	3	2	1	6
Belgique	2	2	2	6
Kazakhstan	1	3	1	5
Irlande	3	0	1	4
Turquie	3	0	1	4
Rép. tchèque	1	2	1	4
Espagne	1	1	2	4
Suisse	3	0	0	3
Afrique du Sud	2	0	1	3
Finlande	1	2	0	3
Corée du Nord	1	1	1	3
Suède	0	2	1	3
Danemark	1	0	1	2
Slovaquie	1	0	1	2
Yougoslavie	1	0	1	2
Jamaïque	0	2	0	2
Autriche	0	1	1	2
Norvège	0	1	1	2
Arménie	1	0	0	1
Costa Rica	1	0	0	1
Equateur	1	0	0	1
Éthiopie	1	0	0	1
Hong Kong	1	0	0	1
Syrie	1	0	0	1
Argentine	0	1	0	1
Croatie	0	1	0	1
Kenya	0	1	0	1
Namibie	0	1	0	1
Slovenie	0	1	0	1
Ouzbékistan	0	1	0	1
Géorgie	0	0	1	1
Israël	0	0	1	1
Mexique	0	0	1	1
Moldovie	0	0	1	1

SPORTS

Au dixième jour des Olympiques d'Atlanta

Les Jeux sont (déjà) faits

MICHEL HÉNAULT
AGENCE FRANCE-PRESSE

Les États-Unis marchent inexorablement vers la reconquête de la suprématie olympique qui était aux mains de l'Europe de l'est depuis les JO de Munich en 1972, à l'exception de ceux de Los Angeles en 1984 que la plupart des pays du bloc communiste dont l'ex-URSS avaient boycotté.

Les Jeux à Atlanta sont déjà faits. Du moins pour la première place. Les athlètes américains, après un départ laborieux, ont pris le commandement au nombre des médailles depuis la quatrième journée de compétition et ne seront maintenant plus rejoints.

La seule inconnue reste l'écart avec lequel ils distanceront leurs suivants immédiats, la Russie,

la France, la Chine, l'Allemagne et l'Australie, en mesure de se livrer pour les places de dauphins un chassé-croisé final dont l'issue est incertaine.

La Russie, principale héritière de l'Union soviétique, n'est pas assurée de garder la deuxième place. Elle est menacée directement par la France et l'Italie qui se livrent traditionnellement un duel en marge de la bataille générale, mais qui n'étaient jamais parvenues à le livrer à ce niveau.

Derrière la surprise franco-italienne, la Chine et l'Allemagne peinent alors qu'on les désignait comme les grands rivaux potentiels des Américains. Les Chinois semblent avoir subi un coup d'arrêt dans leur progression et les Allemands confirment qu'ils n'ont tiré aucun bénéfice de l'absorption de l'ex-Allemagne

Plus étonnante encore est l'absence de Cuba dans cette lutte pour les places d'honneur. Les Cubains ne sont pas encore entrés dans les dix premiers, pas plus que la Corée du Sud en nette régression.

Plus de médailles, plus de pays

Les Cubains ont toujours réussi, jusque-là, à masquer l'effet de leurs difficultés économiques qui pesaient sur leur préparation. Ils doivent l'assumer maintenant, sans l'aide financière et matérielle de l'ex-bloc de l'Est.

La situation est pire encore pour la Grande-Bretagne et l'Espagne, l'une et l'autre en milieu de tableau. L'embellie qu'ont connue des Espagnols pour «leurs» Jeux à Barcelone, n'aura été qu'éphémère.

Le CIO n'a jamais donné d'estampille officielle au classement par nations et par médailles («C'est une idée de journalistes», dit-il). Il suit néanmoins attentivement l'évolution des rapports de force

mais les commentaires des dirigeants olympiques sont toujours donnés à titre officieux.

A l'annonce de la seconde semaine de compétition, le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, a cependant constaté «avec une grande satisfaction», que le bilan, à mi-Jeux, démontre qu'un plus grand nombre de pays que par le passé allaient s'octroyer des médailles, conséquence conjuguée du plus grand nombre d'épreuves au programme (271 contre 257 en 1992) et de l'éclatement des blocs. Et il y a plus de pays participant aux JO d'Atlanta qu'il n'y a d'États représentés à l'ONU (197 contre 185).

A ce stade, alors qu'il reste sept jours d'épreuves, cinquante-quatre pays figurent déjà au tableau d'Atlanta et le total record de soixante-quatre pays récompensés à Barcelone devrait être largement dépassé. Il y avait eu cinquante-deux nations au tableau des médailles à Séoul en 1988.



Atlanta 1996

EN BREF

JAMAIS LE DIMANCHE

Le fils de pasteur anglican, Jonathan Edwards, a longtemps refusé de concourir le septième jour de la semaine en raison de ses convictions religieuses. Des journalistes anglais s'en sont souvenu quand leur champion et recordman du monde du triple saut a été battu par l'Américain Kenny Harrison, en finale samedi soir à Atlanta. «Avec le décalage horaire, c'était déjà dimanche en Grande-Bretagne...», ont-ils tenté d'expliquer perfidement.

JEU DE MAINS, JEU DE...

MaliVai Washington et Andre Agassi ne sont pas habitués à jouer ensemble au tennis. Et Washington a eu du mal à comprendre le code fait de signes dans le jeu utilisé par Agassi au cours de leur double, perdu, contre les Sud-Africains Wayne et Ellis Ferreira. «Je ne savais pas s'il m'indiquait un placement ou s'il me faisait un "doigt d'honneur"», a-t-il expliqué avec le sourire.

DANS LE MILLE

Le Brésilien Oscar Schmidt est le premier basketteur à avoir marqué 1000 points aux Olympiques. Il a franchi ce cap après six minutes et vingt secondes de jeu contre la Corée du Sud, dimanche. Le vétéran (38 ans) «auriverde» en est à ses cinquièmes JO, après Moscou (1980), Los Angeles (1984), Séoul (1988) et Barcelone (1992). Au lendemain de la campagne catalane, il avait été jugé vieillissant mais l'équipe, rajeunie, était rentrée seulement onzième du Mondial 94 au Canada. Alors «le vieux» est revenu. Il est également meilleur marqueur du tournoi, avec 140 points.

LE SEXE DE MICHAEL JACKSON

L'avant-centre de l'équipe du Brésil de football s'appelle Michael Jackson. Les pseudonymes sont courants dans le football brésilien, mais là il s'agit de l'équipe féminine. Marileia Dos Santos (33 ans, 1,68 m, 65 kg) a poussé son identification à la pop star jusqu'à adopter la même coiffure. Mais il semble que la similitude s'arrête là.

SPORT DE FILLES

Les Américaines victorieuses (2-1) dimanche de la Norvège dans le tournoi de football ont joué devant 64 195 spectateurs. Les championnes du monde bénéficient d'un engouement tel que le football, de ce côté de l'Atlantique, a une image féminine qui n'aide pas à l'implantation du Championnat professionnel masculin, le sport «viril» restant le football américain pour le grand public.

MOTUS ET DÉCOUSUS

La plus belle chorale de l'arène de la boxe, venue en bus de Californie, s'est tue depuis la défaite de leur jeune idole de 18 ans, Fernando Vargas, des poings du Roumain Marian Simion en huitième de finale du tournoi des welters. Et avec elle ont disparu les t-shirts et les casquettes qu'ils portaient et vendaient pour payer leur voyage et sur lesquels étaient cousus les écussons: «Fernando Vargas 96 Gold».

BRONZE ANCIEN

Nick Gillingham, quatrième du 200 brasse, a appris avec retard qu'il était le premier nageur britannique à remporter une médaille au cours de trois Jeux successifs. Il avait été médaillé de bronze à Séoul et d'argent à Barcelone. A Atlanta, rien, sauf que trois jours plus tard, le Russe Andreï Korneev, convaincu de dopage, a été prié de lui donner sa médaille de bronze.

CHAPEAU

Le marcheur Jefferson Perez, première médaille d'or des Jeux et de l'histoire de l'Équateur avec sa victoire dans le 50 km d'Atlanta, n'a pas fini de se déhancher. «Maintenant que Jesus a exaucé mon vœu, a-t-il révélé, je vais tenir ma promesse.» Perez va rallier à pied l'église San Francisco de Quito à la cathédrale de Cuenca, où il est né. Par la Panaméricaine, il y a 450 kilomètres de route entre la capitale équatorienne et la ville où sont fabriqués les Panama, la Rolls du chapeau de paille.

CLASSÉE AVEC LES ETC...

La Laotienne Sirivanh Ketavong a terminé le marathon 3 heures 25 minutes et 14 secondes après le départ, mais surtout une heure après l'Éthiopienne Fatuma Roba, médaille d'or. Elle est allée au bout de son effort, mais son nom n'apparaissait pas sur la feuille de résultat. Il faut dire que celui-ci était publié depuis vingt minutes.

SALE COUP... DE PUB

Le Nigeria qui avait déjà éprouvé des difficultés financières au point de voir un moment compromise sa participation à Atlanta, va rentrer à Lagos un peu plus pauvre encore. Son équipe de football vient d'écopier d'une amende de 10 000 \$ pour s'être entraînée à l'Orange Bowl de Miami avec des maillots dont la surface accordée à la publicité était trop grande.

PRESSE CANADIENNE

Rosey Edeh passe en finale
Bruny Surin se vide le cœur

Atlanta — Rosey Edeh a réalisé un record canadien pour se qualifier en vue de la finale du 400 mètres haies, hier soir.

L'athlète de 29 ans de LaSalle a terminé troisième dans sa demi-finale en 54,49 secondes, accédant à la finale de mercredi.

«Je suis au comble de la joie — je viens de réaliser la course de ma vie, a dit Edeh. Je suis tellement heureuse. C'est une expérience fantastique et tout le monde au sein de l'équipe m'a vraiment soutenu.»

Elle a amélioré l'ancien record canadien de 54,54 sec qu'elle avait établi en 1993.

«Ce fut une dure année pour moi, a-t-elle poursuivi. J'avais peine à franchir la distance en 56 secondes et me voilà en finale avec un chrono de 54 secondes. Je suis tellement heureuse.»

Pendant ce temps, Joël Bourgeois, âgé de 25 ans, de Grand-Digue, au Nouveau-Brunswick, s'est qualifié pour les demi-finales du 3000 mètres steeple lorsqu'il s'est classé quatrième de sa vague en 8:28,32.

Quant à la sprinteuse Katie Anderson, elle a été éliminée du 100 mètres haies en deuxième ronde de qualifications. Elle avait néanmoins signé sa meilleure performance personnelle en 12,86 secondes en première ronde.

Sonia Paquette de St-Janvier et l'Ontarienne Lesley Tashlin n'avaient pu franchir la première ronde dans le 100 mètres haies.

Surin a tourné la page

Deux jours après la plus grande déception de sa carrière, Bruny Surin a déjà tourné la page. Mais le sprinter de 29 ans est amer. Assez pour avoir décidé de se vider le cœur sur l'image qu'on a fait de lui à l'ouest de la rivière des Outaouais.

Surin a rencontré la presse canadienne, hier midi. Pendant une heure, il a répondu à toutes les questions sans faire de vague. Au moment où on pensait qu'il en avait terminé, il a pris tout le monde par surprise.

«J'aimerais faire une petite mise au point, si vous le voulez bien.

«J'ai été très choqué de lire dans un journal (*Toronto Sun*) qu'on me blâmait parce que j'ai déclaré courir pour moi et mes commanditaires avant mon pays. Si je le fais, c'est d'abord et avant tout parce que j'aime ça et pour bien représenter les gens qui me paient», a-t-il commencé par dire.

Il faut se rappeler que Surin a entrepris sa carrière internationale dans l'ombre du scandale de Ben Johnson. On lui en a souvent parlé, plus dans son propre pays qu'ailleurs.

«À mes débuts, je courais pour le Canada, pour redorer son image. J'ai toujours été honnête, franc et digne. Mais dans ce



La marcheuse québécoise Tina Poitras, 32^e à l'épreuve du 10 kilomètres.

temps-là, vous ne faisiez aucun cas de cela. Tout avait rapport à Ben. Ben et toujours Ben, gagne ou perd. La pression était devenue tellement forte que j'ai failli détester l'athlétisme.

«Alors, j'ai décidé de courir pour moi. Et là, vous me blâmez parce que le pays vient au troisième rang dans mes priorités. Je trouve ça injuste. Ce n'est pas correct.»

Son épouse Bianelle Legros est ensuite venue à sa défense.

«Que Bruny court pour lui et ses commanditaires, c'est normal. Si des gens ont de petites cotés, c'est leur problème. Ça marche comme ça.»

Avant cette sortie, Surin avait éteint le bruit qui circulait selon lequel il annoncerait sa retraite.

À l'entendre parler de ses projets, il faut en conclure qu'il n'en est rien.

«Mon rêve était de monter sur le podium. Mais il me reste encore quelques bonnes années pour le réaliser et il n'a jamais été question de tout arrêter», a-t-il précisé, après avoir analysé la course qui l'a éliminé de la finale la plus attendue des Jeux.

La plaie de sa défaite commence à se cicatriser. De toute manière, le sprinter n'a pas l'habitude de s'apitoyer sur son sort ou de vivre dans les nuages. Même si son étoile a pâli depuis samedi soir, il veut reprendre sa place parmi l'élite mondiale du 100 mètres.

«Il y a aura certainement un impact financier sur les résultats du week-end. En gagnant une médaille d'or, ta valeur augmente. En ne faisant pas la finale, elle diminue un peu. N'ayez crainte, je vais toujours manger du steak demain.»

«Dans certaines rencontres européennes, je vais peut-être me retrouver dans la série B mais j'ai cependant l'intention de remonter vite dans la série A.»

Les démons de Tina

Ses vieux démons sont revenus hanter Tina Poitras, victime de crampes à partir du troisième kilomètre de la marche olympique de 10, qu'elle a complétée au 32^e rang sur 44 partantes, en un temps de 46 min 51. Son meilleur temps à vie est de 45 min 02.

«Je suis tellement déçue», a-t-elle raconté avec néanmoins son plus beau sourire.

«Je ne sais pas ce qui est arrivé. Encore une fois, j'ai eu une crampe du côté droit, et ce que je n'aime pas, c'est que ça se répète jusque derrière les côtes. Ça fait trois fois que ça m'arrive en compétition, mais jamais à l'entraînement. Je ne sais pas si c'est psychologique. Je m'étais tellement bien entraînée et je me sentais très bien.»

Consciente que le stress sera désigné comme explication à ses déboires, la jeune femme de 25 ans comprend d'autant moins ce qui lui arrive qu'elle assure justement n'avoir pas été spécialement stressée, au contraire: «J'avais des fournies dans les jambes et j'avais hâte de commencer. J'avais bien de petits papillons, mais c'est normal.»

Poitras s'est confiée à sa thérapeute sportive au sujet de son problème: «Elle m'a donné de petits trucs pour me remonter, peut-être que je n'en ai pas assez tenu compte. Pourtant j'ai super bien mangé et j'étais bien reposée.» Et le parcours, avec de petites cotés, était même spécialement à son goût.

La température, qui était presque fraîche pour ici entre 8h30 et 9h15 hier, était idéale, a encore reconnu la marcheuse, qui aurait cependant préféré autre chose.

Gail court après Fanny

Trente six heures après son titre olympique du 100 m, l'Américaine Gail Devers s'est lancée hier matin à la conquête de l'or du 100 haies, mais la «Suédoise» Ludmila Enquist s'annonce comme un obstacle de taille sur la piste d'un double olympique qui n'a été réussi qu'une seule fois, en 1948, par la Néerlandaise Fanny Blankers-Koen.

Gail Devers ne possède peut-être pas l'éclectisme de la «Hollandaise volante» qui avait réalisé aux Jeux de Londres un quadruple historique — 100 m, 200 m, 4 x 100 m et 80 m haies — après s'être alignée dans le saut en longueur douze ans plus tôt à Berlin, mais la Californienne d'adoption constitue néanmoins une exception de classe dans l'athlétisme moderne.

Ce doublé, Gail Devers l'a déjà réussi en 1993 aux Championnats du monde de Stuttgart, un an après avoir trébuché sur la dernière voie des Jeux de Barcelone. Elle va hater Gail Devers, trop vite parfois et sa vélocité est aussi paradoxalement un danger car sa technique de franchissement des obstacles n'est pas à la hauteur de sa rapidité.

Dans un stade olympique baigné par le soleil, où le mercure est enfin

monté au delà des trente degrés avec un taux d'humidité supérieur à 70 %, Gail Devers installée au couloir numéro 1, a pu procéder à un tour de chauffe tranquille et ajuster ses marques sans être gênée.

Résultat: 12 sec 73, troisième temps des séries. Devers est une équilibriste, sans marge de sécurité, au contraire de Ludmila Enquist dont l'allure dégage une impression de force et de sérénité.

La fédération russe a autorisé l'ex-Madame Narochilenko qui avait quitté Nikolai, son jaloux de mari qui a avoué l'avoir dopée à son insu, pour son manager Johan Enquist, à concourir sous les couleurs de la Suède. Et la Suède peut s'en féliciter.

Après deux années de suspension, la championne du monde 1991 maîtrise de nouveau parfaitement son sujet. Elle en a fait la démonstration en signant en 12 sec 66, le meilleur temps du premier tour.

Demain, la finale s'annonce prometteuse, d'autant que la Slovène Brigita Bukovec qui s'est intercalée entre les deux en améliorant son record personnel (12 sec 72), peut arbitrer le duel.

Ludmila est devenue Suédoise. L'URSS est aujourd'hui morcelée, sa splendeur athlétique passée aussi.

Agence France-Presse

Kaklamanakis, sans surprise



Le Grec Nikolaos Kaklamanakis, champion du monde de planche à voile, a ajouté l'or olympique à son palmarès, à Savannah, après avoir nettement dominé ses rivaux.

Kaklamanakis, 28 ans, donné largement favori, s'est imposé sur la fin et a fait la différence en supportant mieux que ses adversaires la longue attente du vent imposée aux planchistes. Sa victoire écrasante dans la huitième manche, avec plus de quarante secondes d'avance sur ses poursuivants, a scellé son triomphe.

Lai Shan Lee avait donné à Hong Kong le premier titre olympique - et la première médaille - de son histoire en s'assurant de la médaille d'or en planche à voile féminine dès dimanche.

En série Star, les Brésiliens Torben Graël et Marcelo Ferreira sont devenus champions olympiques à l'issue d'une dernière régatée mouvementée. Leur suivants immédiats au classement, les Australiens Colin Beashel et David Giles, avaient en effet pris un excellent départ. Or, s'ils terminaient devant les Brésiliens, ils étaient sacrés. Mais leur départ avait sans doute été trop bon, puisque le jury le jugeait prématuré et les disqualifiait. La médaille revenait aux Suédois Hans Wallen et Bobbie Lohse, les Australiens montant sur la troisième marche du podium.

La médaille d'or est revenue au Polonais Mateusz Kusznierewicz dans la catégorie des Finn, tandis que les Espagnols Léon-Ballester sont assurés du titre en Tornado avant même la dernière régatée.

Agence France-Presse

Expos 4, Rockies 1

Une première pour Cormier

PRESSE CANADIENNE

Le Dieu du stade s'appelait Rhéal Cormier, hier.

Triathlonier d'un soir, il a lancé, frappé et couru pour mener les Expos à une victoire de 4-1 contre les Rockies du Colorado.

En plus d'exceller au monticule, il a réussi un triple de deux points qui lui a valu une chaleureuse ovation debout de la part des 19 115 personnes réunies au Stade.

Il avait les pieds sur le troisième coussin, un podium dont il est descendu pour saluer la foule de sa casquette.

Cormier (6-6) a remporté sa première victoire en quatre départs depuis le 7 juillet contre la meilleure offensive de la Ligue nationale. Il n'a donné que sept coups sûrs et un point en six manches et un tiers.

Villeneuve face à une mission impossible

Hockenheim (AFP) — Jacques Villeneuve veut encore y croire.

Au soir du Grand Prix d'Allemagne, onzième des seize étapes du Championnat du monde de F1, dimanche à Hockenheim, la tâche s'annonce cependant bien difficile pour le jeune Québécois dans la course au titre mondial face à Damon Hill, son coéquipier, heureux vainqueur de l'épreuve allemande. Une mission quasiment impossible.

«Quinze points de retard, c'était quand même mieux que vingt-et-un! Mais bon, il reste cinq courses. Alors pourquoi pas?», a déclaré Villeneuve à Hockenheim. L'objectif paraît d'autant plus délicat à atteindre que le Canadien va devoir faire face à un handicap supplémentaire lors des prochains Grands Prix, à Budapest dans quinze jours, puis en Belgique, à Spa-Francorchamps, à la fin du mois d'août. Deux circuits où Villeneuve arrivera en terrain inconnu.

Lui qui affectionne les tracés de vitesse, les courbes rapides, se retrouvera sur le Hungaroring réputé pour sa lenteur et son aspect tournoyant sans véritable intérêt où il est impossible d'effectuer le moindre dépassement. Quant à Spa, l'un des plus beaux circuits de la saison? «On m'a prévenu que c'était un tracé très difficile à apprendre de par sa technicité», a admis Villeneuve.

Certes, le Québécois ne veut pas s'avouer battu. Mais, s'il se dit prêt à tout tenter, son équipier et rival Damon Hill apparaît cependant placé dans les meilleures conditions pour s'adjuger son premier titre mondial. Un rêve que seule la menace de Villeneuve empêche le Britannique de transformer en réalité dès aujourd'hui.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Dimanche

New York 7 Cincinnati 1
Montréal 4 St. Louis 6
Los Angeles 2 Houston 3
Chicago 7 Colorado 5
Atlanta 3 San Francisco 10
San Diego 2 Florida 8
Philadelphie 8 Pittsburgh 12

Hier

San Diego en Floride
Houston à Cincinnati
Colorado à Montréal
Pittsburgh à New York

Ce soir

Pittsburgh (Miceli 2-6 et Wilkins 1-0) à New York (Isringhausen 4-11 et Person 2-3), 2, 17h10.
Houston (Kile 9-5) à Cincinnati (Burba 6-9), 19h35.
St. Louis (Al. Bernes 10-6) à Philadelphie (Williams 3-9), 19h35.
Colorado (Reynoso 5-7) à Montréal (Urbina 5-3), 19h35.
SF (VanLandingham 6-10) à Chicago (Castillo 4-12), 20h05.
Florida (Hammond 3-6) à LA (Nomo 10-9), 22h05.
Atlanta (Maddux 10-8) à SD (Valenzuela 6-7)

(Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	64	40	615	
Montréal	55	48	534	8 1/2
Floride	49	55	471	15
New York	48	56	462	16
Philadelphie	42	63	400	22 1/2
Section Centre				
St. Louis	56	49	533	
Houston	56	50	528	1/2
Cincinnati	50	50	500	3 1/2
Chicago	50	54	481	5 1/2
Pittsburgh	48	55	466	7
Section Ouest				
San Diego	56	50	528	
Los Angeles	55	51	519	1
Colorado	54	50	519	1
San Francisco	46	58	442	9 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

Dimanche

Oakland 0 Toronto 1
Cleveland 6 Baltimore 3
Kansas City 2 New York 3
Texas 1 Chicago 5
Boston 8 Minnesota 9
Milwaukee 4 California 3 (13 manches)
Detroit 14 Seattle 6

Ce soir

Seattle (Wells 10-3 et Wolcott 6-7), 20h05.
à Milwaukee (Aldred 1-0 et VanEdmond 0-1), 21h05.
California (Grimsley 5-6) à Detroit (Williams 2-6), 19h05.
Toronto (Flemer 0-0) à Cleveland (Martinez 9-5), 19h05.
Baltimore (Coppinger 5-2) à Minnesota (Rodriguez 10-7), 20h05.
Boston (Moyer 7-1) à Kansas City (Rossado 1-1), 20h05.
New York (Pettitte 15-5) à Texas (Witt 8-8), 20h35.
Chicago (Baldwin 8-1) à Oakland (Telgheder 0-1), 22h05.